

Cher Bob Dylan,

J'entends chanter l'Amérique¹, écrivait Walt Whitman. Plus d'un demi-siècle après le plus grand des poètes américains, c'est à travers vous qu'elle chante. Les voix longtemps muettes, les voix désespérées, proscrites ou méprisées², s'élèvent dans votre musique qui rallie tout un peuple avide de justice sociale et de liberté.

Ma voix porte tous les combats de la terre³, dites-vous. Héritier de Woody Guthrie et de Robert Johnson, enfant du Midwest rural et ouvrier, vous vous emparez d'une tradition musicale, le folk, dont les chansons, nées au plus profond du cœur de l'Amérique, sont enracinées dans les combats et les souffrances de la *République invisible*⁴.

Au prix d'une audace qui ne laisse pas indifférent le public du Newport Folk Festival de 1965, vous troquez votre guitare folk pour une guitare électrique et contribuez ainsi à écrire l'histoire d'un raz-de-marée musical qui va électriser l'Amérique et le monde : le rock. Acoustique ou électrique, la guitare, une arme dont Guthrie disait qu'elle viendrait à bout de toutes les formes d'oppression, « *this machine kills fascists* », devient le symbole, le repère sonore d'un nouvel ordre social et des plus grands combats de l'époque.

The Times They Are A-changin', devient le refrain d'une jeunesse qui refuse d'accepter le monde tel qu'il est alors et exige le changement. *Subterranean Homesick Blues* est lourd de la colère difficilement contenue de ceux qui triment en vain⁵. Avec *Like a rolling stone*, l'errance de cette pierre qui roule se fait le symbole d'une génération livrée à elle-même et qui, anonyme et inconnue de tous, ne sait pas où elle va ...⁶ *Blowing in the wind*, message d'égalité porté par le vent, donne le ton du mouvement pour les droits civiques. *Masters of War* partage, avec tout un peuple, la critique féroce de la guerre et du complexe militaro-industriel. *Hurricane*, de l'album *Desire*, une de vos chansons les plus connues en France, s'élève contre l'arbitraire d'une justice qui fait vivre l'enfer à un innocent⁷.

Autant de *Chimes of freedom*, carillons de la liberté, qui font dire à Bruce Springsteen que vous êtes un poète révolutionnaire qui libère les esprits comme Elvis Presley a su libérer les corps.⁸

Poète rebelle, vous êtes inspiré par les plus belles plumes de la dissidence et de la révolte, par le verbe incisif de ceux qui sont la voix des sans-voix, par la beauté fulgurante des vers des poètes insoumis : la génération Beat, Jack Kerouac et surtout Alan Ginsberg, les Romantiques anglais, Keats, Byron aux idéaux radicaux et révolutionnaires, mais aussi les symbolistes français, Verlaine et Rimbaud. A propos duquel vous rappelez " quand je suis tombé sur la formule " Je est un autre " les

¹ "I hear America singing" (Leaves of Grass)

² "long dumb voices", "voices of the despairing", "voices (...) of the deform'd (...) and despised" (Whitman, *Song of Myself*)

³ "I got the blood of the land in my voice" (*I Feel a Change Comin' on*)

⁴ "Invisible Republic" (Greil Marcus, *Invisible Republic, Bob Dylan's basement tapes*, 1997)

⁵ "Try hard, get barred" (*Subterranean Homesick Blues*)

⁶ "To be on your own / With no direction home / Like a complete unknown" (*Like a Rolling Stone*)

⁷ "a land/ Where justice is a game" "An innocent man in a living hell." (*Hurricane*)

⁸ "He is a revolutionary. Bob freed the mind the way Elvis freed the body." (Springsteen)

cloches ont sonné à toutes volées. C'était parfaitement clair. J'ai regretté que personne ne m'en ait parlé plus tôt. Il ne manquait que lui!

De cette voix qui semble parler le langage de l'âme et partager nos plus profondes aspirations, une voix « capable de voir au cœur des choses la vérité des choses **comme voir dans le métal et le faire fondre, la voir telle qu'elle était et la révéler telle qu'elle était avec des mots forts et une lucidité féroce** » », vous chantez une époque hors du temps, *Time out of Mind*. Car ce qui fait votre succès, c'est ce renouvellement perpétuel, cette insaisissabilité qui vous caractérisent : « hier n'existe pas, dites-vous, il ne reste qu'aujourd'hui »⁹. Et, comme pour faire écho à la célèbre formule de Rimbaud, vous chantez « je suis ailleurs »¹⁰ dans vos « *basement tapes* ».

Chanteur de l'éternelle jeunesse et esprit libre, vous n'appartenez « à rien ni personne »¹¹. Poète d'une Amérique en lutte, héros d'une jeunesse avide de justice et d'indépendance, prophète des révoltés et des oubliés, vous êtes le cri du changement et de la liberté. Mieux que quiconque, vous incarnez cette force subversive de la culture qui peut changer les gens et le monde. Ce pouvoir des mots, de la musique, mais plus largement de toute expérience artistique, de faire tomber les murs et faire sauter les verrous de nos sociétés, de combattre l'obscurantisme et les préjugés.

Vous avez, cher Bob Dylan, une place toute particulière dans le cœur du public français. Parce que vous avez accompagné de vos titres, un mai 1968 dont nous aimons en ces lieux revendiquer une part d'héritage. Parce que vous avez durablement inspiré une scène artistique française qui se réclame de vous, comme Alain Bashung avec « C'est la faute à Dylan ».

Pour ce message empreint de poésie et de vérité qui s'impose toujours avec la même nécessité, pour cette injonction à ouvrir grand les yeux sur le monde et agir pour y faire régner la justice et l'égalité, pour ces textes et ces mélodies qui inspireront durablement les générations à venir, pour cette invitation à ne pas se résigner et vivre la vie telle qu'on la rêve, c'est avec beaucoup de fierté et une très grande émotion que je vous adresse aujourd'hui les hommages de la République française.

Cher Bob Dylan, nous vous conférons les insignes d'Officier de la Légion d'honneur.

⁹ "There's only one day at a time here, then it's tonight and then tomorrow will be today again."

¹⁰ "I'm not there"

¹¹ "I didn't belong to anybody then or now"